

Je nourris un pauvre et l'on me dit que je suis un saint. Je demande pourquoi le pauvre n'a pas de quoi se nourrir et l'on me traite de communiste.

Dom Helder Camara



Durée de la vidéo : 5:18 minutes

Durée de la démarche: environ 1h30 à 2h00

La foi chrétienne « s'alimente du souci de l'autre, de l'engagement pour l'autre. » Dieu « est là où est notre prochain. » Ce souci de l'autre s'enracine dans les paroles et les actions de Jésus. Comment les chrétiennes et les chrétiens peuvent-ils vivre cette dimension essentielle

de leur foi ? Quelles formes peut prendre aujourd'hui

l'engagement pour la justice et la dignité des personnes ? Dans la foulée des réflexions proposées par la vidéo, chacun peut se demander : **comment cette interpellation de la foi chrétienne peut-elle me rejoindre, là où je suis ?**

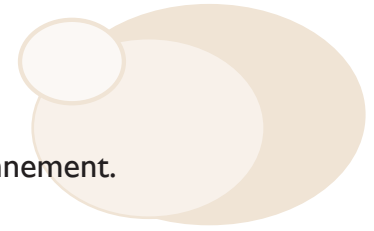
La démarche suivante peut être proposée à un groupe restreint de personnes (6 à 8). Un groupe plus nombreux peut bien sûr se répartir en petits groupes au moment d'échanger (points 3 et 5). La durée de cette démarche est d'environ 1h30 à 1h45.

I. Mise en route (10 min)

Un aperçu du thème et de la démarche de la rencontre est présenté.

Remue-méninges sur les deux mots-clés du thème de la rencontre, à l'aide de la technique de la nappe en papier :

- Sur une table d'assez grande taille, préalablement recouverte d'une nappe en papier, les mots FOI et JUSTICE sont écrits à deux endroits éloignés l'un de l'autre. Les participantes et les participants sont invités à écrire, autour de chacun de ces deux termes, les images, les mots et expressions qui leur viennent spontanément à l'esprit.
- Quand le rythme d'écriture ralentit (et que la spontanéité s'estompe !), on arrête l'exercice et on relit en groupe les images, les mots et les expressions qui figurent sur la nappe autour de chacun des termes ; les participants peuvent exprimer leurs réactions ou leurs observations, s'il y a lieu.



2. Visionnement de la vidéo (5 : 18 min)

Brève présentation de la vidéo avant d'en proposer le visionnement.

3. Réflexion personnelle et échange (10-15 min)

Chacun, chacune réfléchit personnellement aux questions suivantes (2-3 min) :

- Qu'est-ce qui m'a rejoint ?
- Qu'est-ce qui m'interroge ou me pose problème ?
- Qu'est-ce qui m'interpelle ou m'invite à un dépassement ?

Partage libre autour de ces questions (env. 10 min)

4. Échange et discussion d'approfondissement (30 min)

- Quels enjeux de justice nous apparaissent particulièrement importants, voire urgents, aujourd'hui ?
- Au regard de ces enjeux, comment voyons-nous notre rôle ou notre contribution comme croyants ?
- À la lumière de la réflexion menée jusqu'à maintenant, que deviennent les mots FOI et JUSTICE, pour nous?
 - quels mots, images ou expressions ajouterions-nous sur la nappe de papier ?
 - comment résumerions-nous les relations entre ces deux termes ?


5. Interpellation biblique (37 min)

Jusqu'à maintenant, les personnes participantes se sont appuyées sur leur propre histoire de foi et leurs références personnelles, « intuitives ». Il s'agit, dans l'étape suivante, d'entendre la proclamation de quelques extraits de la Parole de Dieu puis de partager sur la façon dont ces extraits suscitent des déplacements, des ajustements, voire une conversion dans la façon de comprendre les conséquences de la foi sur le plan de la recherche de la justice.

Remarque préliminaire de l'animateur (2 min)

L'Ancien Testament parle fréquemment des questions de justice. C'est un thème fréquent, qui est très bien résumé par ce verset du Livre de Michée (6,8) : « On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que Yahvé réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu. »

Telle est donc l'invitation faite par les auteurs de l'Ancien Testament à celui qui affirme qu'il croit en Yahvé : que ses relations avec les autres soient empreintes de justice, de respect.



Le Nouveau Testament ne porte pas de discours aussi développés sur les exigences de justice liées à la foi en Yahvé. On y trouve cependant plusieurs passages qui parlent des relations fraternelles au sein de la communauté des disciples, des passages bouleversants quand on s'arrête à ce qu'ils représentent en termes de renversement des relations humaines... Voici donc 4 extraits (1 passage d'évangile assez long plus 3 brefs extraits de lettres) du Nouveau Testament. Nous entendrons aussi un passage de la Prière eucharistique, que nous entendons souvent mais sans peut-être en saisir toute la portée.

Nous sommes invités à accueillir ces passages comme des interpellations à saisir la portée de ce que c'est que de reconnaître Dieu comme Père et les autres comme des frères et des sœurs.

Textes à proclamer (5 min)

- Jn 13,1-15.34-35
(Le lavement des pieds + « c'est à l'amour qu'on vous reconnaîtra... »)
- Ph 2,1-8 (Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus)
- Jc 2,14-18 (La foi et les œuvres)
- 1Jn 4,19-21 (Celui qui dit qu'il aime Dieu mais qui déteste son frère...)
- Prière eucharistique (lire lentement pour donner à tous les mots leur « poids » : « Quand nous serons nourris de son Corps et de son Sang et remplis de l'Esprit Saint, accorde-nous d'être UN SEUL CORPS et UN SEUL ESPRIT dans le Christ. »)

Questions pour le partage libre (27 min)

- Qu'est-ce que ces passages nous disent des relations fraternelles de ceux et celles qui se disent disciples du Christ ?
- Qu'est-ce que cela nous dit des liens entre justice et foi ?
- Quelles devraient être les conséquences morales et communautaires du fait de partager le même pain eucharistique ?
- Qu'est-ce que ces extraits nous disent d'une implication COMMUNAUTAIRE pour la justice (au-delà de l'implication individuelle de chacun) ?

Dernier regard sur la nappe de papier (3 min)

Pour conclure cette étape, on voit si on veut ajouter quelque chose au contenu de la nappe de papier..

6. Conclusion (8 min)

Pour conclure la réflexion, on peut inviter les participants qui le désirent à réciter ensemble le Credo de Dom Helder Camara (voir annexe).

Il peut être intéressant de présenter sobriement qui était Dom Helder Camara.

Autour d'un repas ?

Si le contexte s'y prête, il devient particulièrement opportun de prolonger la rencontre par un repas partagé, formé de la mise en commun des goûters préparés par chaque personne. En guise de bénédiction du repas, on peut proclamer Ac 2,42-47.

Dom Helder Camara

Né au Brésil, avant-dernier d'une famille de 13 enfants. Helder Camara est ordonné prêtre le 15 août 1931. Le 12 mars 1964, il est promu archevêque d'Olinda et de Recife, dans une des régions les plus pauvres du Brésil. Il le restera jusqu'au 2 avril 1985.

Défenseur des droits de l'homme au Brésil, il s'engage aux côtés des plus pauvres. Proche du cardinal Montini, futur Paul VI, il participe activement au concile Vatican II, s'opposant fermement à la tendance conservatrice. Il contribue à la définition de « l'option préférentielle pour les pauvres », ce qui lui vaut d'être violemment attaqué par les groupes intégristes. À peine nommé évêque de Recife, Helder Câmara décide de quitter les lambris de son palais épiscopal pour s'installer dans une modeste maison au cœur des bidonvilles de sa ville.

Il dénonce la situation de pauvreté du tiers-monde, les ventes d'armes à son pays, la guerre du Viêt Nam et la violence de la dictature brésilienne. Proche des mouvements non-violents et se référant à Gandhi et Martin Luther King, il met en place une pastorale dirigée vers le service des pauvres, qui s'appuie sur le mouvement Action Justice et Paix et sur un séminaire populaire dans lequel il souhaite que les futurs prêtres soient aussi bien formés à l'action sociale qu'à la théologie.

En 1979, Jean-Paul II lui rend hommage lors de son voyage au Brésil mais il nomme, en 1985, José Cardoso Sobrinho pour lui succéder, contre la volonté de Câmara. Le nouvel évêque se charge de faire table rase de toute son action pastorale. Dom Helder reste fidèle au Saint-Siège et ne commentera pas ces démantèlements. Il meurt le 27 août 1999.

On lui doit entre autres cette phrase célèbre :

Je nourris un pauvre et l'on me dit que je suis un saint. Je demande pourquoi le pauvre n'a pas de quoi se nourrir et l'on me traite de communiste.



Credo de Dom Helder Camara

Je crois en Dieu qui est le père de tous les hommes et qui leur a confié la terre.

Je crois en Jésus-Christ qui est venu pour nous encourager et nous guérir, pour nous délivrer et nous annoncer la paix de Dieu avec l'humanité.

Je crois en l'esprit de Dieu qui travaille en tout homme de bonne volonté.

Je crois que l'homme vivra de la vie de Dieu pour toujours

Je ne crois pas au droit du plus fort, au langage des armes, à la puissance des puissants.

Je veux croire aux droits de l'homme, à la main ouverte, à la puissance des non-violents

Je ne crois pas à la race ou à la richesse, aux privilèges, à l'ordre établi.

Je veux croire que le monde entier est ma maison

Je veux croire que le droit est un, ici et là et que je ne suis pas libre tant qu'un seul homme est esclave.

Je ne crois pas que la guerre et la faim soient inévitables, et la paix inaccessible.

Je veux croire à l'action modeste, à l'amour aux mains nues et à la paix sur terre.

Je ne crois pas que toute peine soit vaine Je ne crois pas que le rêve de l'homme restera un rêve, et que la mort sera la fin.

Mais j'ose croire, toujours et malgré tout, à l'homme nouveau.

J'ose croire au rêve de Dieu même : Un ciel nouveau une terre nouvelle où la justice habitera.